

Pluton peut se traduire par riche, et c'est ainsi l'équivalent exact de Fortunatus. Son casque rendait invisible pour une raison bien simple ; c'est qu'il symbolisait ce voile de plomb qui s'étend sur la vue et la pensée quand on meurt et qu'on va disparaître de ce monde, ou, en d'autres termes, devenir invisible pour les vivants. Le casque de Pluton a donc sa raison d'être dans une métaphore très naturelle, que nous employons aussi dans notre langue quand nous disons un voile de mort ou le voile du trépas. Peut-être se rappellera-t-on ici un poème de V. Hugo, le Voile, dans lequel une femme arabe qui a levé son voile est tuée par ses frères pour ce motif. Elle dit en mourant :

Sur mes regards qui s'éteignent  
S'étend un voile de trépas,

et ses frères lui répondent :

C'est en un que du moins tu ne lèveras pas.

Voilà, sous la forme la plus simple, le casque de Pluton des mythes et le chapeau de Fortunatus des contes.

La jolie nouvelle allemande de l'Homme qui a perdu son ombre trouve de même son explication dans une croyance ancienne. Cette croyance était qu'un homme mort n'a plus d'ombre, et, en effet, un corps couché et immobile ne projette plus, comme le fait un corps debout et en marche, ce simulacre animé de lui-même que les hommes primitifs confondaient avec l'âme. D'après les Grecs, tout homme ou tout animal qui entraînait dans le temple du Jupiter arcadien, sur le mont Lycée, perdait son ombre et mourait dans l'année, ce qui veut dire, sans doute, qu'à une certaine époque on sacrifiait là tout être vivant qui pénétrait dans l'enceinte du temple : pour qui connaît le sens de la croyance, en effet, ce n'est pas la perte de l'ombre qui causait la mort, mais c'est la mort qui entraînait la perte de l'ombre. Voilà sur quels fondements, peut-être inconnus de lui, Adalbert de Chamisso a composé une des œuvres les plus agréables de la littérature allemande.

Nous venons de remonter jusqu'aux temps homériques pour expliquer une nouvelle du commencement de ce siècle. Il faut aller encore plus loin et recourir au plus ancien livre de l'Inde, le